ORCHESTRE NATIONAL DE CANNES

Orchestre national de Cannes

Noëmi Waysfeld

Noëmi Waysfeld, une douzaine d'années après ses débuts discographiques, chante sa langue maternelle. L'idée en est venue lors de la préparation d'un spectacle éminemment français, le cycle de mélodies *Cueillir le jour* du compositeur Fabien Cali autour de la poésie de Pierre de Ronsard en 2022 : « Pendant la balance, je chante impromptu un extrait de *Mon enfance*. Trois minutes avant le concert, Fabien entre ma loge et me dit : « Veux-tu que j'orchestre pour toi des chansons de Barbara ? »

Proposition sérieuse. Débora Waldman, directrice musicale de l'Orchestre national Avignon-Provence, et le label Sony Classical sont séduits par ce projet qui prend aussi à contrepied son interprète. « J'ai toujours pensé et toujours dit qu'on ne reprend pas Barbara, pas plus qu'on ne reprend le *Voyage d'hiver* de Schubert », dit joliment Noëmi Waysfeld. Car l'enjeu ne consiste pas à glaner la gloire d'un répertoire immense ou à confronter l'or de sa voix à celle d'une grande aînée. Il s'agit plutôt d'un parcours entre l'intime de l'interprète et celui de chacun de ses auditeurs : « Barbara a toujours été une alliée dans ma vie et dit exactement ce que j'aurais aimé savoir dire. Elle nous répare. Elle parvient, avec des mots si simples et des mélodies si limpides, à raconter l'imperceptible et la faille. »

Barbara ramène son interprète quelque part où sa carrière n'avait pas encore cheminé. Née à Paris de lignées est-européennes emmêlées, elle a appris le yiddish que personne ne parle plus dans sa famille et exploré la mémoire du monde englouti dans la Shoah. Elle pratique un autodidactisme paradoxal : dix ans de violoncelle classique, dix ans de cours de théâtre, mais le chœur de son apprentissage tient dans « les leçons de chant que me donne ma sœur tous les jours de mes trois ans à mes vingt-sept ans ». De treize ans son aînée, la mezzo-soprano Chloé Waysfeld sera fauchée par le cancer à la quarantaine, en 2013.

Noëmi a alors commencé depuis peu le cycle de ses albums yiddish avec son groupe Blik (*Kalyma, Alfama, Zimlya*) et une activité scénique variée, entre création contemporaine, récitals et théâtre musical – un univers kaléidoscopique dans l'esprit de sa culture familiale, qui mêle Brel, Brassens, Sylvestre aux musiques traditionnelles et au jazz. »

Mais elle mettra très longtemps à chanter sa langue natale, comme si elle arpentait son identité en commençant par le plus lointain, dans l'espace comme dans le temps. En studio, elle aborde vraiment le français en 2023 par les splendeurs moirées de la mélodie française, avec l'album *Le Temps de rêver*dans lequel elle chante Verlaine, Prévert ou Baudelaire avec le quatuor Dutilleux et le pianiste David Kadouch.

Pour aborder l'œuvre de Barbara, elle mêle d'inépuisables classiques et des chansons plus rares, sans négliger le répertoire solaire d'une autrice et compositrice douée pour la jubilation et la

sensualité. Pour ces quinze chansons, elle souhaite une sobriété vers laquelle convergent Fabien Cali et Débora Waldman, l'orchestre épousant son souffle, tout comme le pianiste Guillaume de Chassy pour deux titres. Dans le sacré du chant de Barbara comme dans son espièglerie, dans les lueurs de l'enfance comme dans les ombres de la mélancolie, il ne s'agit pas seulement d'explorer un bagage de notes et de mots, mais aussi de ce patrimoine d'émotions, d'aveux et de silences qui participe à l'identité de millions de francophones.

Au passage, un double symbole de cette continuité : Maxime Le Forestier est venu joindre sa voix à la sienne dans *La Dame brune*, enregistré par Barbara en 1967 avec Georges Moustaki, et, pour *Le Bois de Saint-Amand*, Noëmi Wasfeld a convié sa propre fille à chanter avec elle. Toujours, de génération en génération, le génie d'autoportraits à jamais partagés.

Bertrand Dicale

Contact presse Orchestre national de Cannes :
Mélissa Bagot – melissa.bagot@orchestre-cannes.com – 04 93 90 77 92